

# La voie de la concertation privilégiée pour Scandola

La réunion qui s'est tenue hier à l'office du tourisme de Porto a permis d'apaiser les esprits et de déterminer une zone de protection pour les balbuzards pendant la période de nidification

**A**utour de la table, les présidents de l'office de l'environnement et du parc naturel de la Corse, François Sargentini et Jacques Costa, les maires d'Ota-Porto, Serriera, Piana, Partinello, Galleria, les représentants de l'association des bateliers et des prud'hommes de pêcheurs de Haute-Corse et de Corse-du-Sud. Avec une seule préoccupation : comment remettre du lien entre les différents acteurs qui se côtoient sur la réserve de Scandola, et comment protéger les espèces fragiles, notamment les balbuzards.

Avec un *leitmotiv* repris en chœur par le président de l'OIEC et par celui du Parc naturel : "Il faut oublier le passé."

Pourtant, ce passé récent était bel et bien dans tous les esprits. Particulièrement dans celui des bateliers, ulcérés qu'ait pu être posté sur la page Facebook d'U Levante un "digest" de l'émission Thalassa où ils étaient taxés de tous les maux par le conservateur de Scandola. "Chaque membre de notre association qui regroupe la totalité des bateliers a signé une charte de protection de l'environnement du jour où l'association a été constituée, en 2014", rappelait hier Eric Cappy, parlant au nom de l'ensemble de la profession.

Dans la salle, cependant, certains sont encore blessés. "Des messages incroyables ont été avancés. Nous faisons ce métier parce que nous aimons la mer et la nature. C'est aussi notre intérêt de le protéger. Une partie d'entre nous milite pour un numerus clausus dans la profession pour la réguler, car cela c'est le cas d'autres métiers. Mais cela dépend de la préfecture et des affaires maritimes. Vous ne pouvez pas imaginer les messages de haine qui nous ont été adressés par internet", témoignait l'un des participants à l'issue de la réunion.

## "Scandola est dans le vert"

Hier, toute la matinée, François Sargentini et Jacques Costa auraient pu tout aussi bien chiffrer des casques bleus. Rapports scientifiques à l'appui, ils ont assuré que la réserve de Scandola n'est pas menacée. "La population de poissons est stable. Comme celle de la plupart des espèces. Le seul problème concerne le corail dont la population



Ne pas revenir sur le passé a été la préoccupation première des différents participants à la réunion qui s'est tenue à Porto.

/PHOTO L.

est en diminution mais les scientifiques n'en déterminent pas la cause", soulignent les deux présidents.

Reste le souci concernant les balbuzards. Actuellement, deux nids sont occupés dans le périmètre de la réserve et du site classé par l'Unesco. "Certains des experts voulaient une zone d'exclusion pour tous les nids, certains demandaient que les bateaux soient exclus d'une zone de 750 mètres autour des nids. Nous avons pris tous les avis et nous avons demandé que les bateaux restent à 250 mètres des nids tant que les jeunes balbuzards ne sont pas capables de voler", résumait Jacques Costa.

"Tous les bateliers s'y sont conformés", précisait Eric Cappy. Jean-Marie Dominici, le conservateur de la réserve, reconnaissait, pour sa part que les bateliers avaient fait en sorte de ne pas déranger les oiseaux

"à 90%". Une grande avancée si on se rappelle la situation de conflit qui régnait entre les bateliers et ce même conservateur au printemps dernier.

Petit bémol du côté des pêcheurs, qui n'ont pas signé l'accord stipulant qu'on ne doit pas s'approcher des nids. "Entre la prud'homme de Haute-Corse et la prud'homme de Corse-du-Sud, il y a en tout six pêcheurs qui travaillent à proximité de la réserve. Les balbuzards pêchent à côté de nos bateaux et il n'y a jamais eu de problème. Nous sommes aussi une espèce en voie de disparition. Il y a quelques années, dix patrons-pêcheurs travaillaient dans ce secteur, aujourd'hui, ils sont moins nombreux parce que la population des pêcheurs avance en âge et qu'un jeune ne reprend le métier", rappelle Jean-Dominique Marras de la prud'homme d'Ajaccio. Les pêcheurs feront donc de leur mieux pour ne

pas déranger les balbuzards mais souhaitent ne pas être ennuyés si leurs filets débordent un peu sur le périmètre concerné.

Du côté des maires présents, la volonté d'apaiser la situation était également palpable.

À l'instar du président de l'OIEC et de celui du Parc, Pierre-Paul de Pianelli, le premier magistrat d'Ota-Porto a souhaité qu'on ne revienne pas sur le passé et qu'on parte désormais sur de nouvelles bases. La mairie de Piana est également allée dans ce sens, mais n'a pu s'empêcher de s'en prendre aux associations de défense de l'environnement par rapport à... Arone (le hammeau qui revient inamovablement dans son discours quel que soit le sujet abordé, ndr). À la manière d'un Salomon du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est Christian Cardì, le maire de Partinello qui a fait figure de sage dans une assemblée où les passions

étaient contenues mais bien présentes.

"Il n'y a pas si longtemps, en regardant la mer depuis ma colline, c'était le Far West. C'est beaucoup mieux depuis deux ou trois ans", a-t-il remarqué. S'adressant aux bateliers, il a prévenu : "Un *uanghijete miera u vitellu in corpu di a vocca*." Puis se tournant vers les représentants du Gardie (seule association présente) : "Ayez un peu de doute."

À l'issue de la réunion, chacun avait eu la sensation d'avancer. À l'image d'Eric Cappy, de l'association des bateliers. "On est au début d'un processus. Ce qui faisait défaut jusque-là c'était l'implication de tous. On se privait des rapports du terrain et nous sommes sur le terrain. Il n'y a pas d'antagonisme entre les bateliers et les institutions et les institutions en ont pris conscience", concluait-il.

ISABELLE LUCCIONI